Die drey Freunde.

Man mußte sich freuen, wenn man die drey muntern Knaben Eduard, Wilhelm und Carl sah. Ihre Wangen blühten wie Rosen, ihre Augen funkelten wie der Abendstern, ihr Mund lächelte süß und angenehm; kraftvoll war ihr Körper, schön und leicht und sicher ihr Gang.

In der Stadt, in der Eduard, Wilhelm und Carl wohnten, hießen sie allgemein die schönsten, liebenswürdigsten Knaben. Man richtete gern seine Blicke auf sie, man sprach gerne mit ihnen, man hatte sie überall lieb.

Les trois amis.

Edouard, Guillaume et Charles étoient trois petits garçons fort éveillés, qu'on ne pouvoit voir sans plaisir. Leurs joues avoient la fraicheur et l'incarnat de la rose, et leurs yeux l'éclat et la vivacité de l'étoile du soir. Un sourire doux et agréable voltigeoit sur leurs lèvres; leur corps étoit robuste, et leur démarche avoit quelque chose de gracieux, de facile et d'assuré.

Edouard, Guillaume et Charles n'étoient généralement connus dans la ville qu'ils habitoient que sous le nom des trois jolis et aimables petits garçons. On aimoit à les voir, à leur parler; ils jouissoient d'une estime générale.

Woher kam es wohl, daß Eduard, Wilhelm und Carl so gesund, munter und kraftvoll waren?

Es kam größtentheils daher. Sie wurden von ihren Aeltern gut erzogen. Man gab ihnen keine Süßigkeiten, Marcipan und andere Leckereyen, die den Magen verderben. Sie aßen nur einfache Speisen, und auch davon nicht zu viel. Nie tranken sie Kaffeh, nie Chokolade, nie Wein. Milch und Wasser war ihr gewöhnliches Getränke.

Auch schliefen Eduard, Wilhelm und Carl nie in warmen Federbetten; sie lagen auf Matratzen, und deckten sich mit leichten Decken zu. Ihr Schlaf war immer gut, süß und erquickend. Sie schliefen auf ihren Matratzen ruhiger und besser, als mancher reiche Herr auf Eiderdunen.

War es regnerisch oder windig oder kalt, so verkrochen sich Eduard, Wilhelm und Carl nicht in der Stube, sondern gingen, leicht bekleidet, in die frische Luft, ließen sich beregnen, von

Mais d'où vient qu'Edouard, Guillaume et Charles étoient d'un tempérament si gai, si sain, si vigoureux?

C'étoit, en grande partie, le fruit de la bonne éducation qu'ils avoient reçue de leurs parens. On ne leur donnoit ni massepain, ni sucreries, ni toutes ces friandises qui gâtent l'estomac. Leur nourriture étoit aussi simple que modérée. Ils ne connoissoient que de nom le Caffé, le Chocolat et le vin: l'eau et le lait étoient leur boisson ordinaire.

Edouard, Guillaume et Charles ne couchoient point sur la plume échauffante; un matelas, une légère couverture formoient tout leur lit. Cependant leur sommeil étoit doux, paisible et bienfaisant. De cette manière, ils dormoient beaucoup mieux et plus tranquillement que ne le font maints grands seigneurs couchés sur l'édredon.

Pleuvoit-il? Le vent souffloit-il avec violence? Faisoit-il froid? Edouard, Guillaume et Charles ne restoient pas au logis. On les voyoit légérement vêtus aller respirer l'air

dem Winde durchwehn, und von der Kälte stärken. Mit offner Brust und sehr oft ohne Hut bothen sie auch dem rauhesten Wetter Trotz.

Es war eine Lust, diese drey kleinen Männer auf freyem Felde zu sehen. Munter sprangen sie herum, und bekümmerten sich nicht darum, wenn sie auch tüchtig durchnäßt oder beschneyt wurden. Gab es Schnee, so bombardirten sie auf einander mit Schneekugeln, und machten große Schneemänner; gab es Eis, so liefen sie Schlittschuhe oder schlitterten; war es Sommer, so badeten sie fleißig in dem Teiche, der in der Nähe ihres Wohnortes lag.

In einem sehr harben Winter gingen sie vor der Stadt spazieren. Die Kälte war groß, und da ihre Nasen froren, und deßhalb roth waren, so machten sie den Scherz, und sagten, einer zu dem andern: Deine Nase hat ja ein Rothkehlchen gefangen!

Desto besser waren ihre Hände dran; diese waren durch Handschuhe gegen den Frost geschützt.

frais, sans craindre ni l'humidité de la pluie, ni le soufle du vent, ni la rigueur du froid. On les voyoit, dans les plus mauvais temps, la poitrine découverte, la tête nue, braver les intempéries des Saisons.

C'étoit un charme de voir ces trois petits garçons courir et sautiller dans la campagne. Il leur importoit peu d'être bien trempés par la pluie, ou couverts de neige. Dès qu'il avoit neigé, leur plaisir étoit de former des pelotes de neige, qu'ils se lançoient l'un à l'autre et d'en construire des murailles. Dès qu'il avoit gelé, ils s'amusoient à glisser, ou ils couroient à patins sur la glace. En été, ils se baignoient fréquemment dans un étang, voisin de leur demeure.

Un jour qu'ils se promenoient hors de la ville, le froid étoit si vif, si pénétrant, qu'ils avoient le nez tout rouge. Ils en plaisantoient. Ton nez, disoit l'un, est aussi rouge que la poitrine d'un rouge-gorge.

Il n'en étoit pas ainsi des mains, que de bons gants préservoient du froid. Tandis qu'ils

Als sie mit einander scherzten, begegnete ihnen ein Mann, der sehr gesund und munter aussah. Sie bemerkten, daß er keine Handschuhe anhabe.

Lieber Freund, sprach Eduard zu dem Manne, wie kommt es, daß ihr in dieser großen Kälte keine Handschuhe anhabt? Eure Hände müssen ja erfrieren.

Der Mann lächelte. Junger Herr, sagte er, ich gehe heute schon sechs Stunden in diesem bösen Wetter, aber ich spüre in meinen Händen noch keine Kälte. Das kommt daher: ich habe schon als kleiner Knabe mir vorgenommen, keine Handschuhe zu tragen. Aber ich habe mir es nicht nur vorgenommen, ich habe meinen Vorsatz auch ausgeführt. Immer ging ich mit bloßen Händen; dadurch sind sie gegen die Kälte abgehärtet worden, und nun mag es noch so sehr frieren, ich fühle wenig oder nichts davon.

Und ihr habt euch nie die Hände erfroren? fragte Wilhelm.

Nie, lieber junger Herr, antwortete der Mann. Wohl aber kenne ich viele Leute, die warme Pelzhandschuhe tragen, und doch ihre Hände erfroren

badinoient, ils virent venir à eux un homme, qui avoit l'air de jouir d'une fort bonne santé. Ils remarquèrent qu'il n'avoit pas de gants.

Edouard s'approche et lui dit: mon bon ami, comment est-il possible, que, dans ce grand froid, vous ne portiez pas de gants? Vos mains doivent gêler.

Le bon homme sourit. Jeune-homme, lui répondit-il, j'ai déjà fait six lieues aujourd'hui par ce mauvais temps, et je n'ai pas encore froid aux mains. Etant à votre âge, j'ai formé le projet de ne jamais porter de gants; j'ai persisté dans ma résolution. Je vais toujours sans gants; par là mes mains se sont endurcies au froid, et quelque forte que soit la gelée, elles n'en souffrent que peu ou point du tout.

Et n'avez-vous jamais eu les mains gelées? lui demanda Guillaume.

Jamais, mon cher petit Monsieur, repliqua le voyageur. Je connois cependant bien des personnes qui les ont gelées, quoiqu'elles por-

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Die Spazierfahrt.

haben. Man muß sich gegen die Kälte nur abhärten, dann kann sie dem Menschen nicht viel anhaben. Was die Handschuhe betrifft, so denke ich, wenn die Nase es ohne Nasenfutteral aushalten kann, so werden es wohl auch die Hände ohne Händefutteral aushalten.

Die Knaben verneigten sich gegen den Mann, als er weiter ging.

Schade, sagte Carl, daß wir unsre Hüte nicht mitgenommen haben!

Warum? fragte Wilhelm.

Ey, dann hätten wir sie vor diesem braven Manne abziehen können. Oder verdient er es nicht?

Gewiß! versetzten Eduard und Wilhelm.

Den Tag darauf gingen die drey Knaben wieder spazieren. Die Handschuhe waren von ihren Händen verschwunden. Sie wollten es machen wie der Mann, der ihnen gestern begegnet war. Ihre Aeltern waren damit wohl zufrieden, und von nun an gingen Eduard, Wilhelm und Carl mit bloßen Händen. Nie erfroren sie sie.

tassent des gants fourrés. Une fois que l'on est endurci au froid, il ne peut plus faire grand mal. Si le nez, qui n'est pas couvert, peut supporter le froid, les mains, sans gants pourront le supporter de même.

Les petits garçons remercièrent ce bon homme par une inclination de tête, et il poursuivit sa route.

C'est dommage, dit Charles, que nous n'ayons pas pris nos chapeaux.

Pourquoi donc? demanda Guillaume.

Si nous avions eu nos chapeaux, nous aurions pu les ôter pour saluer ce brave homme. Ne le mérite-t-il pas?

Sans doute, répondirent Guillaume et Edouard.

Le lendemain, voilà de nouveau les trois petits garçons à la promenade. Voulant imiter l'homme qu'ils avoient rencontré la veille, ils n'avoient pas de gants. Leurs parents, qui l'avoient remarqué, en furent très-satisfaits. Edouard, Guillaume et Charles se promenèrent toujours sans gants, et ils n'eurent jamais les mains gelées.

So wuchsen diese drey braven Knaben auf. Weil sie einfach lebten, sich viel in frischer Luft bewegten, und ihren Körper abhärteten: so waren sie auch so gesund, so kraftvoll, so blühend, daß sie niemand ohne inniges Vergnügen ansehen konnte.

Eduard, Wilhelm und Carl waren keine Brüder, aber sie liebten sich wie Brüder. Oft sah man sie vertraulich Hand in Hand gehen, oft fielen sie sich um den Hals und küßten sich, oft ergossen sie ihr Herz gegen einander. Was einer wußte, wußten auch die andern zwey. Sie theilten Freude und Schmerz mit einander. Ihre Herzen waren durch die zärtlichste Freundschaft mit einander verbunden.

Alles freute sich über diese guten Knaben, wenn sie Hand in Hand spazieren gingen. Man hieß sie in der ganzen Stadt die drey Freunde, von vielen wurden sie auch das Kleeblatt genannt.

Einmahl fiel es ihnen ein, Soldaten zu spielen,

Ainsi s'élevoient ces trois aimables garçons. Accoutumé à une nourriture simple, à de fréquents exercices en plein air, leur corps s'endurcit. Ils avoient une telle mine de fraicheur, de vigueur et de santé, que l'on éprouvoit un vrai plaisir à les regarder.

Edouard, Guillaume et Charles, sans être frères, avoient l'un pour l'autre un amour fraternel. Tantôt on les voyoit se donner la main, et marcher en se faisant de petites confidences. Dans l'épanchement de leurs coeurs, ils s'embrassoient et se prodiguoient les marques de la plus vive tendresse. Ce qu'Edouard savoit, Charles et Guillaume le savoient aussi. Leurs peines et leur joie étoient communes. Ils étoient, en un mot, intimement unis par les liens de la plus douce amitié.

On aimoit à les voir se promener en se tenant par la main. Dans toute la ville, on les nommoit les trois amis; quelques-uns même les désignoient sous l'emblême de la feuille de trèfle.

Un jour il leur vint en tête de jouer au

und Krieg zu führen. Sie warben viele andere Knaben an, verfertigten sich Flinten und Säbel von Holz, Patrontaschen und auch eine Trommel. Eduarden fiel es sogar ein, auch Kanonen zu machen, und da er in Holzarbeiten viele Geschicklichkeit besaß, so brachte er auch wirklich ein Paar Dinge zu Stande, die mit Kanonen einige Aehnlichkeit hatten.

Wer war nun froher als die Knaben! Sie jubelten, als alles in Ordnung war. An einem freyen Nachmittage versammelten sie sich auf einer großen Wiese, die mit Gesträuch umgeben war. Der Tambour rührte die Trommel. Die Truppen traten unter das Gewehr und exercirten.

Noch hatten die Herren Soldaten keinen General. Eduard wurde von allen zum Feldherrn ausgerufen; den Wilhelm ernannte man zum Obersten, und Carln zum Ober-Lieutenant.

Der General hielt strenge Mannszucht. Wer sich nicht gut aufführte, wurde ohne weiters be-

soldat et de faire la guerre. Ils recrutèrent beaucoup d'autres petits garçons. Ils se firent des fusils et de sabres de bois, des gibernes et un tambour. Edouard s'avisa même de façonner un canon; et comme il travailloit en bois avec une grande dextérité, il parvint à tailler deux morceaux de bois, qui avoient quelque ressemblance à des canons.

Qui fut plus joyeux que nos petits amis! Quelle allégresse quand tout fut en ordre! Le premier après-midi qu'ils eurent libre, ils en profitèrent pour se rassembler dans une vaste prairie, bordée de buissons. Le tambour battit aux champs; les troupes se mirent sous les armes, et l'exercice commença.

Les petits soldats n'avoient point encore pensé à se donner un chef. Edouard réunit tous les suffrages; il fut proclamé général; Guillaume Colonel, et Charles Lieutenant-Colonel.

Le Général introduisit la plus sévère discipline dans sa petite armée. La punition sui-

straft. Er mußte aus dem Gliede treten, und eine Zeitlang auf Einem Fuße stehen.

Mit dem Exerciren ging es recht gut. Die kleinen Soldaten wußten mit ihren Flinten gar geschickt umzugehen, und sich trefflich zu schwenken.

Einer von ihnen that den Vorschlag, einen Krieg zu führen. Alle waren es zufrieden. Krieg! Krieg! Krieg! ertönte es bey dieser muthvollen Armee, und die Truppen theilten sich in zwey Parteyen. Die eine hatte den braven Eduard, die andere den wackern Wilhelm zum Anführer.

Jede Partey suchte sich in den Gebüschen einen schicklichen Platz aus. Diesen umgab sie mit Pfählen, und befestigte ihn auf diese Weise. Jeder Theil hatte seine Festung, die man bis auf den letzten Blutstropfen vertheidigen wollte. Daß es nicht an Fahnen fehlte, kann man leicht denken.

Alle wünschten nun den Tag herbey, an welchem eine Hauptschlacht geliefert werden sollte. Er erschien. Beyde Armeen jubelten. Die Anführer

voit de près la faute. Le délinquant devoit sortir des rangs et se tenir pendant quelque temps sur un pied.

L'exercice alloit à merveille. Les petits soldats étoient très-adroits à manier le fusil et à faire les évolutions.

L'un d'eux proposa de faire la guerre. La proposition passa à l'unanimité. Guerre! Guerre! Guerre! devint le cri de l'armée. Les troupes se partagèrent en deux divisions; l'une sous les ordres du brave Edouard, et l'autre commandée par le vaillant Guillaume.

Les deux partis choisirent dans les buissons un local propre aux opérations de la campagne. Le local trouvé, on l'entoura de palissades, et on le fortifia. Ainsi, chaque armée eut sa forteresse, qu'elle résolut de défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il n'est pas besoin d'avertir que les combattans avoient des drapeaux.

Tous desiroient avec empressement de voir éclore le jour où devoit s'engager une action générale. Enfin il parut. Les troupes poussèrent

hielten an ihre Truppen kleine Reden. Eduard redete die seinigen so an:

„Soldaten! die Stunde ist erschienen, wo ihr euern Heldenmuth zeigen könnt. Der Feind ist in der Nähe. Er erwartet euch, um sich mit euch zu schlagen. Gehet ihm muthig entgegen. Weichet nicht. Beweiset, daß ihr Helden seyd. Seyd tapfer, meine Brüder! seyd tapfer! Ich rechne ganz auf eure Bravour!"

Die Trommel wurde geschlagen, und dadurch das Zeichen zum Angriffe gegeben. Beyde Armeen erhoben ein lautes Geschrey, und rückten mit schnellen Schritten gegen einander.

Bald waren sie handgemein. Die Schlacht dauerte ziemlich lange. Bald wich die eine, bald die andere Partey. Wilhelms Fahnen waren genommen. Dieß schmerzte ihn sehr. Manche von seinen Soldaten fingen an zu weichen; das verdroß ihn noch mehr. Er schrie sich heiser, um seine Truppen in Ordnung zu erhalten. Vergebens. Sie ergriffen am Ende alle die Flucht.

des cris de joie. Les chefs harranguèrent leurs soldats. Voici le discours qu'Edouard tint aux siens:

„Soldats! l'instant est arrivé, où vous pouvez faire preuve de votre héroïsme. L'ennemi n'est pas loin: il vient se mesurer avec vous! marchez courageusement à sa rencontre: ne pliez pas: comportez-vous en héros. De la bravoure, de la bravoure! mes camarades; C'est sur votre valeur que je fonde tout mon espoir."

Le tambour donne le signal du combat. Les deux armées poussent un grand cri, et s'avancent à pas redoublés l'une contre l'autre.

Bientôt la mêlée fut générale et dura assez long-temps. Tantôt la victoire se déclaroit pour un parti, tantôt pour l'autre. Le corps, que Guillaume commandoit, perdit ses drapeaux. Cette perte lui fut très-sensible. Plusieurs de ses soldats commencèrent à lâcher le pied. Nouveau sujet d'affliction. Il eut beau s'égosiller à les rapeller, à vouloir les rallier: toute son armée prit la fuite.

Eduards Armee jubelte. Wilhelm zog sich nun mit seiner Macht in die Festung. Er war voll Mißvergnügen über die Feigheit seiner Leute. Eduard folgte ihm nach. Voll Freude über seinen Sieg, stürmte er auf die Festung los. Wilhelm rief ihm zu, daß er capituliren wolle. Aber Eduard wollte davon nichts hören. Das verdroß den General Wilhelm. Er fuhr mit Heftigkeit auf den Feind los. Aber auch jetzt wurde Eduard von dem Glücke begünstigt. Er drängte Wilhelmen zurück, der dabey von einem Baumzweige einen empfindlichen Schlag ins Gesicht bekam. Das brachte ihn vollends in Zorn, und er wurde in allem Ernste auf den Feldherrn Eduard böse.

Eduard eroberte die Festung, und nahm fast die ganze feindliche Armee gefangen. Wilhelm kam zu ihm, und machte ihm Vorwürfe. Du hast nicht recht gehandelt, sprach er, daß du nicht capituliren wolltest. Als rechtschaffener General hättest du dieß thun sollen.

Eduard behauptete dagegen, es wäre nicht seine Pflicht gewesen, die Capitulation anzunehmen. Er

Dans ce moment, le corps à la tête duquel se trouvoit Edouard, fait retentir l'air de cris de joie. Guillaume, mécontent de la lâcheté des siens, se retire avec eux dans la forteresse. Edouard le poursuit. Ivre de sa victoire, il monte à l'assaut du fort. Guillaume lui crie qu'il veut capituler. Edouard ne vent entendre à aucune proposition. Guillaume en est courroucé : il se précipite vivement sur son ennemi ; mais la fortune continue ses faveurs à Edouard. Il repousse son adversaire. Dans sa retraite, une branche d'arbre l'atteint au visage et lui porte un coup très-douloureux. Cela achève d'irriter le vaincu, qui se fâche tout de bon contre Edouard.

Edouard s'étant emparé de la forteresse, en fit toute la garnison prisonnière. Guillaume vint à lui pour lui faire des reproches. C'est très-mal de ta part, lui dit-il, de n'avoir point voulu consentir à une capitulation : en bon général, tu devois l'accepter.

Edouard prétendit qu'il avoit la liberté de rejetter la capitulation proposée ; que sa con-

habe nicht unrecht gehandelt; er habe gethan, was er als braver Feldherr hätte thun müssen.

Darüber entstand nun ein heftiger Streit. Eduard und Wilhelm, die bis dahin immer die zärtlichsten Freunde gewesen waren, zankten sich jetzt tüchtig, und wurden aus Freunden wirkliche Feinde. Aus dem Spaß wurde Ernst.

Carl suchte Frieden zu stiften. Vergebens! Die Soldaten gingen aus einander. Eduard und Wilhelm zankten sich fort, und schieden als Feinde.

Was kam aus dieser Feindschaft heraus? Keiner von den zwey Freunden war nun vergnügt und glücklich. Alle Freuden, die sie sonst mit einander genossen hatten, mußten sie jetzt entbehren. Sie hätten gern einander über dieß und jenes gefragt, aber sie zürnten, und kamen nicht zusammen. Oft geschah es, daß Eduard Wilhelmen etwas zu erzählen, und Wilhelm Eduarden etwas zu zeigen wünschte. Aber ihr Wunsch konnte nicht in Erfüllung gehen; denn sie zürnten.

science ne lui faisoit là-dessus aucun reproche, et qu'il croyoit s'être comporté en brave militaire.

Les débats s'animèrent. Edouard et Guillaume qui, jusqu'à ce moment, avoient été les meilleurs amis, se querellèrent très-sérieusement et devinrent ennemis. Le badinage dégénéra en affaire sérieuse.

Charles chercha à les raccommoder. Ce fut en vain! Les soldats se débandèrent. La brouillerie continua. Edouard et Guillaume se quittèrent de très-mauvaise grace.

A quoi aboutit cette inimitié? Ce plaisir et le bonheur furent bannis du coeur des deux amis. Cette joie pure, qu'ils goûtoient autrefois, n'existoit plus pour eux. Ils se seroient volontiers demandé des conseils sur différens objets, mais ils étoient courroucés et ils évitoient de se rencontrer. Edouard auroit souvent desiré pouvoir raconter quelque chose à Guillaume; et celui-ci ne se sentoit pas moins d'envie de pouvoir montrer à Edouard quelqueouvrage de sa façon: mais leurs souhaits étoient infructueux, car ils étoient courroucés.

Beyde fühlten, welch' eine traurige Sache es mit der Feindschaft sey. „Nichts ist schöner und angenehmer, sagte Eduard, als wenn die Menschen mit einander in Eintracht, Liebe und Freundschaft leben!" So dachte auch Wilhelm.

Als Carl dieß bemerkte, freute er sich von ganzer Seele, denn er hoffte, daß sich nun Eduard und Wilhelm aussöhnen würden. Er täuschte sich nicht in seiner schönen, frohen Hoffnung.

An einem schönen Sommertage brachte es Carl dahin, daß seine zwey zürnenden Freunde auf einer Wiese zusammen kamen. Jeder von ihnen blickte nach der Erde hin, als sie sich näherten, gleichsam als schämten sie sich, daß sie auf einander gezürnt hatten.

Eduard reichte Wilhelmen die Hand. Verzeihe mir! sprach er zu ihm, und eine Thräne rollte ihm über die Wange.

Lieber, guter Freund! stammelte Wilhelm, und fiel weinend Eduarden um den Hals. Ich habe um Verzeihung zu bitten. Ich habe dich beleidigt.

Ils ne furent pas long-temps à s'apercevoir du mal que produit l'inimitié. „La concorde, l'amour et l'amitié, disoit Edouard, sont les plus beaux dons que le ciel ait pu faire aux hommes!" Guillaume pensoit de même.

Ces réflexions n'échappèrent point à Charles. Elles lui causèrent une joie inexprimable, et dès ce moment, il nourrit dans son coeur la douce espérance de voir l'amitié reprendre ses droits sur le coeur d'Edouard et de Guillaume, il ne fut point trompé dans son attente.

Dans un beau jour d'été, Charles réussit à arranger un rendez-vous dans une prairie, auquel se trouvèrent les deux petits amis. Ils s'avancèrent l'un vers l'autre, en baissant les yeux, et rougissant d'avoir pu cesser un moment de s'aimer.

Edouard offrit la main à Guillaume. Pardonnez-moi, lui dit-il; et une larme roula sur sa joue.

Mon bon, mon aimable Edouard, répondit Guillaume en sanglotant et en se jettant à son cou: Je dois te faire des excuses; je t'ai offensé, pardonne-moi.

WIENER STADT-BIBLIOTHEK

Die drey Freunde.

Nicht doch! nicht doch! sprach Eduard, ich war an allem Schuld. Ich hätte nachgeben, und dich nicht in Zorn bringen sollen. Wirklich böse bin ich auf dich nicht gewesen. Ich war dir gleich wieder gut. Du weißt ja, wie sehr ich dich liebe.

Die zwey Freunde lagen sich gerührt an dem Herzen. Carl stand dabey, und war außerordentlich bewegt. Freudenzähren glänzten in seinem Auge. Seine Freunde umarmten und küßten ihn. Aller Groll, alle Feindschaft war vergessen, und Eduard, Wilhelm und Carl waren wieder die besten, zärtlichsten Freunde.

Sie sahen nun heiter und zufrieden aus. Auf ihrem Gesichte spiegelte sich ein treuherziges, freundliches, genüthliches Wesen. Das Band der Eintracht und Liebe hielt sie umschlungen.

Eduard umschlang mit seinen Armen die zwey Freunde. Diese thaten dasselbe. Aller Arme ruhten auf einander. Es war ein lieblicher Anblick.

Ich habe etwas auf dem Herzen, sprach Eduard,

Des excuses, reprit Edouard; je suis le seul coupable. J'aurois dû céder, et ne point te donner occasion de te mettre en colère. Je n'ai jamais été sérieusement fâché contre toi; je n'ai point gardé le moindre ressentiment. Tu sais, cher Guillaume, combien je t'aime.

Les deux amis, dont le coeur avoit été vivement agité, se calmèrent. Charles, qui étoit présent à cette scène, se sentit profondément ému. Des larmes de joie brilloient dans ses yeux. Edouard et Guillaume l'embrassèrent. Les moments d'aigreur et d'inimitié furent bientôt oubliés. Edouard, Guillaume et Charles redevinrent les meilleurs, les plus tendres amis.

La hilarité, le contentement, la confiance, l'amitié brillèrent derechef sur leur visage. L'amour et la concorde étoient les doux liens qui les avoient réunis.

Edouard tint ses deux petits amis étroitement serrés dans ses bras: ceux-ci en firent de même. Tous les bras s'entrelacèrent: c'étoit un coup-d'oeil des plus touchans.

J'ai quelque chose sur le coeur, dit Edouard,

das muß ich euch mittheilen. Ihr sollt mir eure Meinung darüber sagen.

Wilhelm und Carl waren begierig, zu erfahren, was Eduard auf dem Herzen habe. Es naht sich der erste Junius, sprach dieser, ihr wißt, dieser Tag ist der Geburtstag des Herrn Grünthal, unsers guten Lehrers. Wie viel haben wir ihm zu danken! wie sorgfältig unterrichtet er uns! wie liebreich leitet er uns zum Guten! Wir müssen dankbar seyn, wir müssen ihm am ersten Junius eine Freude machen.

Wilhelm und Carl fanden diesen Vorschlag sehr gut. Eduard sagte ihnen nun, auf welche Gedanken er gekommen sey, und wie, nach seiner Meinung, der Lehrer überrascht werden könnte.

Den beyden Freunden gefiel Eduardens Einfall so sehr, daß sie frohlockend in die Hände klatschten. Sie dachten nun auch nach, was zu Eduardens Vorschlag noch hinzu gethan werden könnte. Mit verschlungenen Armen standen sie, freundlich und

que je dois vous communiquer. Vous me ferez ensuite connoître ce que vous en pensez.

Guillaume et Charles brûloient d'envie de découvrir ce qui se passoit dans le coeur d'Edouard. Vous savez, leur dit-celui-ci, que le premier Juin approche. Ce jour nous rappelle la fête de Monsieur Grünthal, notre bon maître. Que de droits n'a-t-il pas à notre reconnoissance! Quels tendres soins ne prend-il pas pour nous instruire! avec quelle douceur, avec quel amour il emploie tous les moyens propres à nous rendre meilleurs. Donnons-lui des preuves de notre gratitude: tâchons de lui faire une surprise agréable, le premier jour de Juin.

Guillaume et Charles applaudirent à ce projet. Alors Edouard leur fit part de ce qu'il croyoit avoir trouvé de plus propre à faire plaisir à leur bon maître.

L'opinion d'Edouard plut tellement aux deux petits amis, qu'ils exprimèrent la joie qu'elle leur causoit par des battemens de mains prolongés. Ile se mirent à réfléchir si l'on ne pourroit rien ajouter au plan conçu par Edouard.

nachdenkend, da. Sie bildeten eine allerliebste Gruppe, eine Gruppe zum Mahlen.

Ces deux petits garçons réveurs ayant les bras l'un dans l'autre, formoient un groupe ravissant; un groupe digne d'exercer le pinceau du plus habile peintre.

Der erste Junius.

Eduard, Wilhelm und Carl freuten sich von ganzem Herzen auf den ersten Junius. Sie waren gute Kinder, daher waren sie auch dankbar gegen ihre Aeltern und Lehrer. Auch die andern Schülerinnen des Herrn Grünthal sollten an der Freude Theil nehmen, die dem guten Lehrer zugedacht war.

Eduard machte alle Anstalten zu diesem Feste; alles ordnete er mit dem größten Eifer selbst an. Herr Grünthal erfuhr davon nichts, denn die ganze Sache wurde sehr geheim gehalten. Den Mäd-

Le premier Juin.

Edouard, Guillaume et Charles attendoient avec une joie mêlée d'impatience, l'arrivée du premier Juin. Ils étoient de bons enfans: on devoit donc leur supposer de la gratitude envers leurs bienfaiteurs, et surtout à l'égard de leurs parens et de leurs maîtres. Toute l'école, dirigée par Monsieur Grunthal, devoit prendre part à la fête qu'on lui préparoit.

Edouard fit tous les préparatifs de la fête. Il se chargea de tout arranger et il s'en acquitta avec le plus grand zèle. Monsieur Grunthal ne put se douter de rien, car le secret fut soigneu-